

Milieus de vie des petits citadins : perspectives de personnes influentes sur les facteurs environnementaux en lien avec le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles

Living Environments of Little Urban Dwellers : Local Stakeholders' Perspectives on Environmental Factors Related to Early Childhood Development and Family Well-Being

A. Matte-Landry^{1,2,3}
A.-M. Rouillier^{3,4}
A.-A. Métivier^{3,4}
M. St-Pierre³
M. Lemieux¹
G. Tarabulsy^{1,2,5}

1. École de travail social et de criminologie, Université Laval
2. Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF)
3. Direction de santé publique, CIUSSS de la Capitale-Nationale
4. Département d'anthropologie, Université Laval
5. École de psychologie, Université Laval

Correspondance :

Alexandra Matte-Landry
École de travail social et de criminologie, Université Laval
Pavillon Charles-De-Koninck, local 5444
1030, avenue des Sciences humaines
Québec (Québec) G1V 0A6

Tél. : 1 (418) 656-2131, # 414153
alexandra.matte-landry@tsc.
ulaval.ca

Résumé

Les quartiers dans lesquels les enfants grandissent peuvent les exposer à des facteurs de risque et de protection pouvant influencer leur développement et leur bien-être, quoique les mécanismes et processus sous-jacents doivent être mieux compris. Cette étude documente les perspectives de personnes influentes de quatre quartiers de la Ville de Québec (Québec, Canada) sur les facteurs environnementaux pouvant influencer le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles dans leurs quartiers. Cinq catégories de facteurs susceptibles d'être reliés au développement des jeunes enfants et au bien-être des familles à l'échelle des communautés ont été explorées : 1) l'environnement physique; 2) l'environnement social; 3) les facteurs socio-économiques; 4) l'accès et la qualité des services; et 5) la gouvernance. Dans une approche d'ethnographie multi-site, des entretiens semi-dirigés ont été réalisés auprès de 11 personnes influentes impliquées auprès d'enfants 0-5 ans. Leurs perspectives sur ces facteurs ont fait l'objet d'une analyse de contenu. Pour chaque quartier, des forces et des défis ont été identifiés reliés au bien-être des enfants et des familles. Les propos des personnes influentes évoquent des relations entre les facteurs et des similarités entre les quartiers, mais aussi des particularités, notamment un sentiment d'appartenance et une mobilisation citoyenne dans le quartier où les indicateurs de développement des enfants à la maternelle sont les meilleurs parmi les quartiers à l'étude. Enfin, des pistes d'action préliminaires pouvant favoriser le bien-être des enfants et des familles sont proposées à la lumière des propos des personnes influentes.

Mots-clés : méthode qualitative, environnements favorables, petite enfance, développement, bien-être

Abstract

The neighbourhoods in which children grow up may expose them to risk and protective factors that can influence their development and well-being, although the underlying mechanisms and processes need to be better understood. This study documented the perspectives of local stakeholders in four Quebec City neighbourhoods (Quebec, Canada) on community-level environmental factors that may influence the development of young children and the well-being of their families. Five categories of community-level factors that may be related to early childhood development and family well-being were explored: 1) physical environment; 2) social environment; 3) socio-economic factors; 4) access and quality of services; and 5) governance. Using a multi-site ethnographic approach, semi-structured interviews were conducted with 11 local stakeholders involved with children 0-5 years old and their families. Their perspectives on the above mentioned factors were qualitatively analyzed. For each neighborhood, strengths and challenges were identified in relation to child and family well-being. Stakeholders' perspectives suggest that factors were interrelated, and that, although there were similarities among the neighbourhoods, they also had particularities, including a sense of belonging and civic engagement in the neighbourhood where the developmental indicators of children at school entry was the highest among the studied neighbourhoods. Finally, preliminary avenues for action that can promote child and family well-being are proposed based on the perspectives of the stakeholders.

Keywords: qualitative method, supportive environments, early childhood, development, well-being

La petite enfance est une période critique du développement durant laquelle les enfants évoluent rapidement et transitionnent vers l'école. La majorité des travaux de recherche sur cette période portent sur la contribution des facteurs individuels et familiaux (p.ex., tempérament, pratiques parentales) au développement des enfants. Or, dans une perspective écosystémique, le développement des enfants est le résultat des interactions entre les facteurs de sphères proximales (p.ex., individuelles et familiales), mais aussi distales (Bronfenbrenner, 1992; Clément et al. 2016; Laurendeau et al. 2002). Ainsi, les facteurs environnementaux à l'échelle des communautés locales (les quartiers) peuvent avoir une influence sur le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles (Alderton et al., 2019; Blair et Ford, 2019; Bronfenbrenner, 1992; Goldfeld et al., 2015). Le bien-être familial est un concept multidimensionnel incluant notamment la santé, la suffisance de revenu, la sécurité alimentaire, un environnement familial stable, un logement adéquat, des communautés sûres, des possibilités d'emploi et la capacité de se déplacer, ce qui contribue à créer une toile de fond adéquate au développement des enfants (Sano et al., 2021).

Des recherches indiquent que les enfants grandissant dans des quartiers socio-économiquement défavorisés ont, en moyenne, des indicateurs de développement inférieurs à ceux grandissant dans des quartiers favorisés, ceci en contrôlant pour le niveau de défavorisation de la famille (Christian et al., 2015; Janus et al., 2016; Minh et al., 2017). Outre les facteurs socio-économiques, les quartiers dans lesquels les enfants grandissent les exposent à une variété de facteurs de risque et de protection pouvant influencer directement ou indirectement

leur développement et leur bien-être. Dans le cadre de l'étude australienne *Kids in Community Study* (KiCS; Goldfeld et al., 2015) adoptant une méthode mixte intégrant les méthodes qualitatives et quantitatives, un modèle conceptuel des facteurs et des processus susceptibles d'avoir une influence sur le développement des jeunes enfants à l'échelle des communautés a été élaboré. Ce modèle écosystémique comprend cinq catégories de facteurs interreliés : 1) l'environnement physique (p.ex., parcs, logements); 2) l'environnement social (p.ex., dynamique locale, sentiment d'appartenance); 3) le niveau socio-économique (p.ex., défavorisation sociale et matérielle); 4) l'accès et la qualité des services (p.ex., santé, loisirs); et 5) la gouvernance (p.ex., implication citoyenne et politiques locales). Mieux comprendre de tels facteurs et, surtout, les mécanismes et les processus par lesquels ils peuvent influencer le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles, est nécessaire pour éliminer ou diminuer les facteurs de risque à l'échelle des communautés et promouvoir des environnements favorables au bien-être des familles. Une société dans laquelle les jeunes enfants se développent bien a le potentiel d'accroître son capital humain, construire une économie forte et durable, améliorer et maintenir la santé de toute la population en plus de réduire les inégalités sociales et de santé (Alderton et al., 2019; Heckman, 2006; Irwin et al., 2007; Marmot et al., 2008). Dans ce contexte, l'objectif de cette étude est de documenter les facteurs environnementaux pouvant influencer le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles selon des personnes influentes de quatre quartiers centraux de la Ville de Québec (Québec, Canada).

Les facteurs environnementaux et les processus sous-jacents

Les études antérieures dans des communautés urbaines et occidentales ont montré des liens entre le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles et les cinq catégories de facteurs du modèle conceptuel de l'étude KiCS (Goldfeld et al., 2015). Plusieurs d'entre elles ont adopté des méthodes mixtes ou qualitatives pour expliquer les mécanismes et les processus par lesquels ces facteurs peuvent influencer le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles. Premièrement, sur le plan de l'environnement physique, les aires de jeux extérieures sont importantes pour le développement des jeunes enfants (Brussoni et al., 2017). Par exemple, des parents d'enfants de 4 à 12 ans estiment que les aires de jeux informelles (p.ex., trottoirs) favorisent davantage le jeu extérieur que la qualité des installations de jeux formelles, pourvu qu'il y ait une bonne sécurité routière (Aarts et al., 2012). Quant au logement, les personnes influentes ou intervenantes ainsi que les parents perçoivent que la densité des logements et leur coût sont plus faibles dans les communautés où les indicateurs de développement des jeunes enfants sont meilleurs que ce qui est attendu pour le niveau socio-économique de la communauté (Villanueva et al., 2019). Pour leur part, les enfants considèrent que l'éclairage et la verdure sont cruciaux dans les communautés dans lesquelles ils grandissent (Côté-Lussier et al., 2014). Enfin, les interventions visant à améliorer l'environnement physique dans lequel vivent les familles pourraient même prévenir la maltraitance chez les jeunes enfants (Gagné et Goulet 2017). Ainsi, ces études mettent en évidence que des occasions sécuritaires de jeu dans le quartier, habiter un logement adéquat et vivre dans un quartier « vert » sont des facteurs de l'environnement physique pouvant influencer favorablement le développement des tout-petits et le bien-être des familles.

Deuxièmement, sur le plan de l'environnement social, la cohésion sociale (c.-à-d. la mobilisation, l'implication et le sentiment de communauté et d'une identité commune) a un rôle dans la perception d'une vie en santé caractérisée par un sentiment de bien-être (Hilger-Kolb et al., 2019). Aussi, la cohésion sociale peut être favorisée par des familles avec de jeunes enfants qui transforment le milieu social en participant à un processus de « familification » des quartiers (Jean et Bilodeau, 2016). *A contrario*, dans des quartiers caractérisés par un faible niveau de cohésion sociale et de l'insécurité, Laurin et al. (2018) ont démontré que les enfants avaient peu accès à des modèles positifs et vivaient au sein de milieux familiaux propices au stress. D'ailleurs, une étude mixte a identifié que le racisme et la discrimination constituaient des sources de stress pour les parents en situation d'immigration (Stacciarini et al., 2015), mais que la « sociabilité publique » (c.-à-d., les relations entre les personnes dans les lieux publics, notamment dans les parcs de quartier) favorise la « cohabitation interethnique urbaine inclusive » (Jean, 2017, p. 230). Bref, la cohésion sociale, la sécurité et la « sociabilité publique » sont des facteurs de l'environnement social pouvant influencer positivement le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles.

Troisièmement, pour ce qui est des facteurs socio-économiques à l'échelle des communautés, les enfants vivant dans des quartiers défavorisés ont, en moyenne, des indicateurs de développement inférieurs à ceux grandissant dans des quartiers aisés et ce, en contrôlant pour le niveau de défavorisation de la famille (Christian et al., 2015; Janus et al., 2016; Minh et al., 2017). Ces résultats pourraient être expliqués en partie par les liens entre la pauvreté et le faible bien-être familial, lié au développement des jeunes enfants (Sano et al. 2021). Néanmoins, l'aide financière et alimentaire aux familles à faible revenu a le potentiel d'avoir un effet préventif sur le développement des tout-petits (Gagné et Goulet, 2017). Aussi, les personnes qui prennent soin des enfants en situation de vulnérabilité estiment que lutter contre la pauvreté et le racisme contribue au succès parental (Zlotnick et al., 2010). Ainsi, les études indiquant un lien entre le contexte socio-économique des communautés et le développement des jeunes enfants expliquent que la pauvreté est liée à un faible bien-être familial, mais qu'il est possible que l'aide financière et la lutte contre la pauvreté influencent favorablement le développement des jeunes enfants.

Quatrièmement, quant aux services à l'échelle des communautés, sur la base de groupes de discussion composés de parents avec un enfant âgé entre 0 et 5 ans, Partain et al. (2018) soutiennent que les programmes communautaires en petite enfance jouent un rôle positif sur le développement des enfants. De plus, les services de garde éducatifs et les programmes de stimulation précoce peuvent prévenir la maltraitance chez les tout-petits (Gagné et Goulet 2017, 15). Dans les milieux défavorisés, l'approche de proximité des organismes communautaires, qui favorise la connaissance personnalisée des familles et des actions adaptées aux besoins spécifiques des milieux, permet aux personnes intervenantes de développer des relations positives avec les tout-petits, ce qui peut améliorer l'impact des interventions précoces auprès des familles (Archambault et al., 2020). Cependant, l'accès aux services peut constituer un défi pour certaines familles. Par exemple, des parents monoparentaux ou immigrants signalent des obstacles dans l'accès aux services en santé mentale infantile (Guzder et al., 2013). De plus, l'étude

qualitative de Camden et al. (2020) souligne l'importance d'aider les parents à reconnaître si leur tout-petit est à risque d'un retard de développement et à identifier les ressources disponibles à l'échelle des communautés. Donc, ces études mettent en évidence le rôle positif des services en petite enfance sur le développement des jeunes enfants, bien que l'accès puisse représenter un défi pour certaines familles.

La gentrification, un phénomène de migration sélective impliquant l'arrivée de familles plus favorisées dans des secteurs plus abordables et le départ de familles plus défavorisées qui n'ont plus les moyens d'y vivre (Maltais et Bélanger, 2021), transformerait le contexte socioéconomique des communautés et, par conséquent, l'environnement social et le type de services proposés (Goldfeld et al., 2017). D'une part, la gentrification peut influencer favorablement le développement des jeunes enfants, quoique le phénomène soit complexe; Berthiaume (2020) ajoute que la gentrification ne permet pas l'inclusion et l'accès universel aux services, empêchant certaines familles marginalisées de bénéficier des services qui leur sont pourtant destinés. Néanmoins, la gentrification fournit aussi de nouveaux modèles positifs dans l'environnement social des tout-petits ou de nouvelles offres de services dans la communauté (Goldfeld et al., 2017).

Cinquièmement, sur le plan de la gouvernance, il y a un intérêt croissant pour la mobilisation des parents, mais ceux-ci sont encore peu consultés (Brook et Salmon, 2017) alors qu'ils souhaitent l'être davantage (McNeilly et al., 2017). Au-delà de la mobilisation des parents, la coordination des services dans les communautés (p.ex., les partenariats) peut aussi favoriser le développement des jeunes enfants (Goldfeld et al., 2017). Les études sur la gouvernance à l'échelle des communautés locales sont rares, mais celles disponibles soulignent l'importance des approches participatives reconnaissant l'expertise parentale et de la coordination des services (Brook et Salmon, 2017; Goldfeld et al., 2017; McNeilly et al., 2017).

En somme, la recension de la littérature a permis d'identifier des facteurs environnementaux à l'échelle des communautés pouvant influencer le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles. Cependant, la littérature est limitée pour certaines catégories de facteurs (p.ex., la gouvernance) et informe seulement sommairement des mécanismes et des processus qui permettent d'expliquer pourquoi et comment les facteurs environnementaux peuvent influencer le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles. Les méthodes qualitatives utilisées dans les études précédentes offrent le potentiel d'appréhender la complexité des facteurs en jeu (p.ex., la gentrification), leurs interrelations, les mécanismes et processus sous-jacents (Goldfeld et al., 2015; Minh et al., 2017). Dans la présente étude, nous utilisons des méthodes qualitatives pour identifier et mieux comprendre les facteurs environnementaux susceptibles d'être reliés au développement des jeunes enfants et au bien-être des familles ainsi que les mécanismes et les processus sous-jacents dans quatre quartiers de la Ville de Québec : Basse-Ville, Duberger-Les Saules, Limoilou et Vanier. L'approche méthodologique adoptée est une ethnographie multi-site, soit une démarche d'enquête descriptive visant à éclairer les spécificités et les liens entre plusieurs espaces de collecte de données (ici les quatre quartiers) par le biais, notamment, d'observations sur le terrain et d'entretiens (Diop, 2018; Marcus, 1995).

Méthode

Les quatre quartiers

Les quartiers à l'étude ont été sélectionnés sur la base de deux indicateurs: 1) un indicateur du développement des jeunes enfants, soit la vulnérabilité développementale des enfants à la maternelle, telle que mesurée par l'Enquête Québécoise sur le Développement des enfants à la maternelle (EQDEM, décrite ci-bas) et 2) le niveau socio-économique des quartiers, tel que mesuré par les indices de défavorisation matérielle et sociale (décrits ci-bas). Aussi, dans une démarche participative (Green et al., 1995), les perspectives de partenaires communautaires et de la Direction de santé publique (DSPu) du CIUSSS de la Capitale-Nationale sur les quartiers ont contribué à sélectionner et caractériser les quartiers à l'étude.

D'une part, l'EQDEM est une enquête qui dresse un portrait du développement des enfants à la maternelle cinq ans et indique la proportion d'enfants à la maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement (Simard et al., 2018). L'EQDEM recourt à l'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE; Janus et Offord, 2007) pour mesurer le développement des enfants dans cinq domaines : la santé physique et le bien-être; les compétences sociales; la maturité affective; le développement cognitif et langagier; et les habiletés de communication et connaissances générales. L'IMDPE est composé de 104 questions répondues par les enseignant.es de maternelle. Un enfant est considéré comme « vulnérable » lorsque son résultat pour un domaine de développement est égal ou inférieur au 10^e rang centile de la population de référence (c.-à-d. les enfants à la maternelle cinq ans du Québec). Les enfants dits « vulnérables » sont, comparativement aux autres enfants, moins susceptibles de satisfaire aux exigences du système scolaire (p.ex., travailler de façon autonome, être capable d'attendre son tour, manifester de l'intérêt pour les livres, participer à un jeu; Simard et al., 2018).

Les résultats de l'EQDEM de 2017¹ dans la région de la Capitale-Nationale ont mis en évidence que 25% des enfants à la maternelle étaient vulnérables dans au moins un domaine de développement, mais ce taux variait significativement entre les territoires (Simard et al., 2018). Notamment, une variation significative était observée entre les quatre quartiers urbains et centraux de la Ville de Québec; 26% dans Basse-Ville, 30% dans Duberger-Les Saules, 40% dans Limoilou et 51% dans Vanier (Simard et al., 2018).

D'autre part, les indices de défavorisation matérielle et sociale (IDM et IDS), développés à partir d'indicateurs issus de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2016 (CIUSSS-CN, 2019), reflètent, par territoire, l'accès aux biens et aux commodités (revenu, proportion de personnes avec emploi et de personnes sans diplôme; IDM) et la force du réseau social (proportion de personnes séparées,

¹ La plus récente édition de l'EQDEM était celle de 2017 au moment de la réalisation de l'étude.

divorcées ou veuves, de personnes vivant seules et de familles monoparentales; IDS). Ces indices sont sous formes de quintiles, où un quintile plus élevé indique un niveau de défavorisation plus élevé. L'IDM et l'IDS de 2016 obtenus auprès de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) étaient respectivement de 4 et 5 dans Basse-Ville, 3 et 4 dans Duberger-Les Saules, 5 et 5 dans Limoilou et 5 et 4 dans Vanier.

Ainsi, ces quartiers présentaient des similarités géographiques (urbains et centraux) et socio-économiques (selon l'IDM et l'IDS et la perspective des partenaires sur la situation de défavorisation et les dynamiques locales des quartiers), laissant croire que la vulnérabilité développementale des enfants à la maternelle aurait pu être similaire (Christian et al., 2015; Janus et al., 2016; Minh et al., 2017). Cette variation dans la vulnérabilité développementale des enfants à la maternelle en 2017, entre des quartiers pourtant similaires au plan géographique et socio-économique, offrait une occasion pour identifier et mieux comprendre les facteurs environnementaux pouvant être importants dans le contexte du développement des jeunes enfants et du bien-être des familles, de même que les mécanismes et les processus en jeu.

Les personnes influentes des quartiers

Onze personnes influentes des quatre quartiers (Basse-Ville : 3; Duberger-Les Saules : 3; Limoilou : 2; Vanier : 3) ont été interrogées sur les cinq catégories de facteurs environnementaux (c.-à-d., l'environnement physique, l'environnement social, le niveau socio-économique, les services et de la gouvernance) et leurs liens avec le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles. Ces personnes ont été recrutées à travers les réseaux de la DSPu (échantillonnage boule de neige). Nous recherchions des « leaders locaux » (p.ex., dans des postes d'organisation communautaire, de coordination de regroupements de partenaires, de direction d'organismes communautaires) en mesure de témoigner des forces et des défis des quartiers eu égard au développement des jeunes enfants et le bien-être des familles. Pour intégrer l'étude, les personnes devaient avoir été impliquées activement en 2017² dans le domaine de la petite enfance dans l'un des quartiers et affirmer avoir une excellente connaissance de celui-ci la même année. L'approche d'ethnographie multi-site a mené à prioriser la richesse et la pertinence des témoignages plutôt que la taille de l'échantillon (Pegdwendé Sawadogo, 2020).

Les personnes participantes sont décrites de façon générale afin de préserver leur anonymat; elles s'identifiaient en majorité au genre féminin, étaient âgées entre 25 et 65 ans et occupaient des postes variés dans le secteur public ou communautaire, en parts approximativement égales. Au moment de l'entretien, elles avaient en moyenne 12 années d'expérience dans le domaine de la petite enfance dans leur quartier et estimaient toutes avoir un niveau de connaissance élevé du quartier en 2017, année où elles faisaient toutes partie d'une structure de concertation dans leur quartier.

² La plus récente édition de l'EQDEM au moment de la réalisation de l'étude.

Mesures et procédure

Les entretiens avec des personnes influentes des quartiers

Les perspectives des 11 personnes influentes sur les cinq catégories de facteurs environnementaux pouvant influencer le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles ont été colligées au moyen d'entretiens semi-dirigés individuels ou en dyades choisies réalisés en 2021. Notons que les personnes participantes avaient l'occasion préalable de consulter leurs archives (p. ex., rapport annuel, procès verbaux) et les entretiens étaient conçus de manière à les replonger en 2017 (p. ex., nommer régulièrement cette période, rappeler des événements marquants).

Les entretiens semi-dirigés n'étaient ni entièrement libres ni guidés par des questions très précises; la personne pouvait s'exprimer ouvertement, permettant d'atteindre un degré de profondeur plus important, tout en offrant la possibilité de poser des questions ciblées (Van Campenhoudt et Quivy, 2012; p.ex., « Concernant l'environnement social du quartier en 2017, toujours en ayant en tête les enfants de 0-5 ans, pouvez-vous nous parler du sentiment d'appartenance? ») (voir le canevas d'entretien en annexe 1). Ces entretiens, d'une durée moyenne d'une heure trente, ont été conduits par deux doctorantes formées en anthropologie qui ont près de 10 années d'expérience dans les méthodes qualitatives dont l'ethnographie. Les entretiens ont été réalisés et enregistrés sur la plate-forme Zoom en raison de la pandémie de COVID-19. Le face-à-face aurait été optimal afin de développer un contact plus intime avec les personnes et favoriser une plus grande ouverture lors de la discussion, mais le fait de les rencontrer en virtuel a rendu possible la collecte malgré le contexte sanitaire et a permis de rejoindre certaines personnes ayant un horaire chargé. Les entretiens ont été complétés par une observation participante de type ethnographique basée sur l'observation visuelle « sur le vif » (avec prise de notes) dans chacun des quartiers, permettant de capter les comportements et l'organisation des lieux sans intermédiaire (Van Campenhoudt et Quivy, 2012).

Codification et analyse de contenu

Nous avons réalisé une analyse de contenu, soit une recherche de sens à partir de données écrites (c.-à-d., transcriptions verbatim des entretiens, notes d'observation) pour accéder au contenu latent des témoignages, c'est-à-dire le « pourquoi » au-delà de la seule description (Bardin, 1977; Niang, 2020; Paillé et Mucchielli, 2010). Dans la foulée de notre approche ethnographique, nous avons examiné ces données en tenant compte du contexte dans lesquelles elles se produisaient. D'abord, une lecture préliminaire du contenu des entretiens a permis de départager les éléments d'intérêt en fonction des ressemblances thématiques (préanalyse). Ensuite, une lecture ultérieure a permis de systématiser les premières impressions émergeant de la phase de préanalyse. Puis, nous avons relevé des catégories significatives qui nous ont permis de procéder à une codification et une analyse plus systématique des verbatims; nous avons rassemblé les éléments d'intérêt dans des classes conceptuelles et étudié les relations entre celles-ci, ce qui a permis de faire émerger une description complète de l'objet d'étude dans un effort

d'interprétation faisant appel à un fin équilibre entre une objectivité rigoureuse et une subjectivité féconde (Bardin, 1977; Niang, 2020; Paillé et Mucchielli, 2010). Une grille de codification a été constituée sur la base du modèle conceptuel (annexe 2) et a été utilisée pour analyser le contenu à l'aide du logiciel NVivo (QSR International Pty Ltd., 2020). Suivant la logique inductive, de nouveaux thèmes ont éventuellement émergé de l'analyse des témoignages (p.ex., logiques de concertation entre les organismes). L'analyse a été faite par quartier et par catégories de facteurs du modèle conceptuel. Les résultats présentent les forces (facteurs et processus qui pourraient influencer positivement le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles selon les personnes consultées) et les défis (facteurs et processus qui pourraient influencer négativement le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles) par quartier. Aussi, les résultats présentent les propos et la vision des personnes participantes de façon narrative, à l'aide de pseudonymes préservant l'anonymat, afin de valoriser la prise de parole citoyenne (Green et al., 1995).

Résultats

Basse-Ville : mixité et vision concertée

Parmi les quartiers à l'étude, Basse-Ville avait la plus faible proportion d'enfants à la maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement (26%). D'ailleurs, plusieurs catégories de facteurs sont ressorties comme des forces dans Basse-Ville reliées au développement des jeunes enfants et au bien-être des familles : la gouvernance, les dynamiques positives caractérisant l'environnement social ainsi que les services offerts. Or, l'environnement social du quartier amène aussi des enjeux, notamment un certain sentiment d'insécurité des parents. La gouvernance et l'environnement physique présentent aussi des défis.

Forces et facteurs favorables

La première force nommée par les leaders de Basse-Ville pour 2017 est « la collaboration et la complémentarité au niveau des organismes. » (Sophie) Le fait d'avoir une approche commune, caractérisée par le travail d'équipe et la collaboration, aurait favorisé un bon travail de référencement personnalisé auprès des familles. Lorraine corrobore ce propos en mentionnant qu'ils ont travaillé de concert pour développer des « pratiques communes ». En particulier, Lorraine, à l'instar de Sylvie, considère la collaboration en petite enfance comme une force :

[...] les partenaires ont été très généreux et investis en voyant très bien que l'organisme communautaire leur appartenait puis [...] ils ont accepté d'investir dans les ressources humaines, ce qui fait en sorte qu[e] [...] ça venait aussi répondre à des besoins auprès des familles et des enfants qu'eux ne pouvaient pas répondre dans leur propre organisation. C'était pas pensable que chaque organisme ait une agente de liaison, mais c'était pensable que collectivement, on investisse pour avoir des agentes de liaison.

En 2017, grâce à un financement considérable, les organismes étaient « vraiment centré[s] sur les besoins de l'enfant et sa famille. » (Lorraine) Leur vision concertée aurait également permis de créer un espace physique partagé et bien connu des parents.

Comme deuxième force de Basse-Ville, les leaders identifient plusieurs dynamiques positives de l'environnement social du quartier. Sophie et Sylvie évoquent positivement le sentiment d'appartenance au quartier. Une sensibilité et un désir d'agir chez les nouveaux résidents et propriétaires de commerces est amené par Lorraine et Sylvie. Cette dernière soulève toutefois la question de la gentrification du quartier par des gens au mode de vie citadin, plus aisés et plus éduqués. L'aspect positif de cette gentrification serait le désir de créer une forme de solidarité qui nourrit une cohabitation et une mixité sociale riche. La dynamique de gentrification a été marquée par l'arrivée de nouveaux parents, « plus scolarisés, plus en moyens aussi, qui ont eu envie de s'impliquer, d'améliorer le quartier, de faire des choses pour leur quartier » (Sylvie). Cette dernière réitère que la gentrification améliore la qualité de vie dans le quartier, car ces personnes chercheraient à « construire ensemble », mais apporte aussi son lot de défis.

Défis et enjeux

Bien que les leaders de Basse-Ville aient relevé des effets positifs de la gentrification du quartier, Lorraine et Sophie ont également identifié que des défis y étaient associés. La gentrification, en participant à l'isolement de familles en situation de vulnérabilité, accentuerait la difficulté à les rejoindre. On rapporte que les embuches pour accéder aux ressources sont majeures pour certaines familles (p.ex., anxiété sociale à se déplacer dans les milieux offrant les services, familles moins favorisées ayant un ressenti de jugement négatif provenant de familles mieux nanties lors d'activités en mixité, frais de déplacement difficiles à couvrir, etc.).

De plus, dans un secteur du quartier, les personnes marginalisées sont nombreuses : « Les parents nous disaient [...] qu'ils ne se sentaient pas vraiment en sécurité. [...] il y avait beaucoup de préjugés en lien avec la mixité sociale. » Sylvie explique que la méconnaissance des enjeux de santé mentale et d'itinérance qui caractérisent ce secteur pourrait se manifester par un sentiment d'insécurité, voire de peur, chez les jeunes enfants et leurs parents. Un autre exemple d'un enjeu du quartier relié à l'environnement social et physique est qu'un parc du quartier abritant un jardin d'enfants était également occupé par des activités de prostitution. Ce parc nécessitait alors des aménagements et une attention spécifique selon le témoignage de Sylvie.

Ensuite, en ce qui concerne la gouvernance, la responsabilité des enjeux rencontrés ne devrait pas, selon Sylvie, relever de quelques organismes, mais bien du quartier dans son ensemble. Lorraine ajoute que la question monétaire représente aussi un défi pour les organismes; un financement qui n'a pas de garantie de renouvellement amène une précarité financière; « ça coupe les ailes ». Également, les modalités d'attribution de fonds ne favoriseraient pas toujours une approche globale du développement de l'enfant tel que souhaité, mais plutôt une approche fragmentée par thématiques. Lorraine ajoute qu'il n'y a « pas de vision

politique, en fait, au niveau du développement de l'enfant. » Sylvie abonde dans le même sens sur cette question et avance que certaines familles quittent un secteur de Basse-Ville (Saint-Roch) pour élever leurs enfants, car le quartier ne serait pas suffisamment accueillant pour les tout-petits en raison des défis et enjeux nommés précédemment.

Enfin, l'environnement physique du quartier amène aussi son lot de défis. Sylvie souligne l'enjeu de la promiscuité et de la petite taille des logements pour les familles :

[...][l]ci, [les enfants] n'en ont pas de sous-sol. Ils vivent dans un 5 ½ avec leurs parents. Ils n'ont pas de place pour faire leurs devoirs [...] on a certains HLM³, les enfants vont aller courir dans les corridors, vont faire du grabuge [...] réveillent les tout-petits [...] cette proximité-là, ça amène des chicanes.

De plus, l'aménagement urbain semble déficient à maints égards : îlots de chaleur, trottoirs mal déneigés, obstacles à la circulation piétonne avec poussette, etc.

Duburger-Les Saules : collaboration, pour le meilleur et pour le pire

Plusieurs catégories de facteurs sont ressorties comme des forces de Duburger-Les Saules, notamment la gouvernance, l'accessibilité et la qualité des services ainsi que l'environnement très « vert » du quartier. Malgré des dynamiques positives dans la gouvernance du quartier, certaines plus négatives ont aussi été identifiées de même que des limites sur le plan de l'environnement physique et de l'efficacité et de l'accès aux services. À titre de rappel, dans le quartier, 30% des enfants à la maternelle étaient vulnérables dans au moins un domaine de leur développement.

Forces et facteurs favorables

La collaboration ressort comme une force du quartier dans les propos des leaders rencontrés. Selon Isabelle, il y a un dynamisme communautaire et les partenaires concernés travaillent ensemble pour les familles, construisant des projets collaboratifs plutôt que de se concurrencer : « les organismes qui se sentent interpellés vont s'asseoir ensemble [...] et tout le monde va mettre la main à la pâte pour [...] que les 0-5 ans et leurs parents puissent vraiment bénéficier. » Malgré l'étendue du territoire et le petit nombre d'organismes communautaires, « ils sont là ; ils sont réseautés, sont concertés pis sont mobilisés pour le bien-être des citoyens », assure-t-elle. Gisèle soutient aussi que la force de leur concertation fait réellement avancer la situation pour les familles, d'autant plus qu'il y avait, en 2017, un financement permettant de réaliser des actions. De concert, Isabelle et Gisèle soutiennent que les partenaires du milieu de la petite enfance « sont là depuis longtemps » et ont donc acquis une aisance. Ils auraient la conviction que la petite

³ Habitation à loyer modique.

enfance est une étape de vie importante. Les personnes rencontrées assurent aussi que la consultation des parents leur est essentielle pour connaître les besoins de la communauté.

L'accessibilité et la qualité des services de sports et loisirs pour les enfants ont également été décrites comme des atouts du quartier par Gisèle qui évoque la gratuité d'un grand nombre de services permettant à des familles moins nanties d'y participer. Enfin, Isabelle ajoute aux forces du quartier la canopée abondante. Marianne soutient aussi que les espaces verts sont une force et mentionne que la Ville de Québec est leur alliée à cet égard.

Défis et enjeux

Selon les personnes influentes consultées, bien que la collaboration était généralement bonne en 2017 dans Duberger-Les Saules, des tensions ponctuelles ont affecté la concertation et la mise en place de projets collaboratifs. Marianne explique que des initiatives se sont égrainées et que des occasions n'ont pas pu voir le jour dans ce contexte. Isabelle a aussi observé une baisse de mobilisation autour de 2017 occasionnant des impacts à long terme sur l'offre de services et d'activités. Ceci proviendrait en partie du manque de financement récurrent ainsi que de personnel qualifié disponible pour la poursuite des actions. Le défi d'accès aux ressources financières pour développer des services pérennes est aussi constaté par Marianne.

Un autre défi de Duberger-Les Saules concerne l'environnement physique du quartier qui se trouve limité par des autoroutes, cours d'eau et des parcs industriels : « Les notions de sécurité ont souvent été ressorties par les parents quand on faisait des consultations. » (Marianne) De plus, les déplacements avec de jeunes enfants se trouveraient compliqués par l'absence de trottoirs à certains endroits névralgiques. La grande étendue du territoire apporte aussi son lot de défis organisationnels, explique Marianne. L'accessibilité aux installations et aux services, notamment pour les familles utilisant le transport en commun, serait un défi.

Limoilou : vitalité et gentrification

Les personnes participantes ont identifié de nombreux facteurs favorables dans l'environnement physique du quartier Limoilou, mais plusieurs défis ont aussi été nommés. Alors que des familles aux revenus très variés sont établies dans le quartier, il est manifeste que la dynamique de gentrification représente à la fois un défi et une force pour le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles. Aussi, les personnes ont affirmé que les services sont globalement adéquats et que la gouvernance du quartier serait une force nette. Rappelons que 40% des enfants à la maternelle étaient vulnérables dans au moins un domaine de leur développement.

Forces et facteurs favorables

Selon Pierre-Luc, la canopée, générant de l'ombre et diminuant les îlots de chaleur, est une force de l'environnement physique du quartier. Il estime que Limoilou est « un très beau territoire » avec « beaucoup de potentiel », ce que complète Martin en mentionnant qu'il « fait bon [y] vivre quand tu as une famille [avec] de jeunes enfants », le quartier étant marqué par une « belle vitalité » et un climat social « agréable ». À titre de force dans l'offre de services, Pierre-Luc nomme le développement d'une expertise « pour répondre aux besoins plus particuliers [...] des familles défavorisées ou à défis multiples ». En matière de gouvernance, la concertation entre partenaires, en 2017, était bonne et caractérisée par des plans d'action « bien établis » selon Pierre-Luc. Il croit qu'il y a « une volonté commune d'agir ensemble pour créer un environnement plus sain pour la famille. » Martin, ayant le même point de vue, ajoute qu'il y avait, en 2017, « une effervescence ; il y avait une mobilisation, il y avait de l'engagement et il y avait de l'énergie qui étaient mis autour de plusieurs actions » qui visaient « l'enfant dans sa globalité. » Selon Martin, la principale force du quartier en matière d'environnement social est la mixité de la population et l'entraide qui la caractérise. Pierre-Luc nomme aussi comme force le fait que des familles plus engagées viennent investir le quartier, verdifier les ruelles, etc., mais souligne l'importance que celles-ci soient inclusives et « pleinement conscient[e]s de la mixité [et] valorisent ça aussi par leurs actions. »

Défis et enjeux

En contrepartie, plusieurs défis de l'environnement physique de Limoilou ont été identifiés. D'abord, la circulation sécuritaire est un problème nommé par Pierre-Luc : mauvais dégagements des coins de rue, voitures rapides et peu de trottoirs. Pierre-Luc nomme aussi l'enjeu de la qualité de l'air, un problème qui serait lié au secteur industriel. Ce qu'il nomme le « cumul des risques environnementaux dans Limoilou » l'inquiète quant à la santé physique des jeunes enfants.

En ce qui concerne l'environnement social, Pierre-Luc est catégorique face à la « gentrification » du quartier et les frictions que ce phénomène a créées. Selon lui, les gens « qui s'en vont habiter Limoilou se disent socialement inclusifs, [...] tant que ça ne vient pas t'affecter personnellement ou mettre à risque ta famille [...], on voit que rapidement, l'inclusion sociale, ça peut prendre le bord. » Quant au climat social, Pierre-Luc nomme un secteur où de nombreuses maisons de chambres « regroupe[nt] plusieurs personnes à défi, ce qui crée des tensions et de l'insécurité au niveau des jeunes familles. » Il souligne également l'envers de la médaille ; l'insécurité palpable des gens moins privilégiés :

Quand toi t'es peut-être moins scolarisé [...] pis là tu te sens moins incluse dans la société [...] ne serait-ce que par la présence des nouveaux commerces dans Limoilou. Les épiceries fines, c'est cool [avec un] bon revenu [...], mais pour quelqu'un qui [...] a des revenus modestes, [...] c'est un commerce de moins pour elle. Les biens et services plus dispendieux qui répondent plus [aux plus nantis] [...] ça crée une pression à la hausse [...].

Martin soutient que plusieurs initiatives de Limoilou visent à soutenir spécifiquement la clientèle en situation de défavorisation, mais souligne aussi l'apport d'une offre de services générale qui contribue à une plus grande mixité. Pierre-Luc suggère d'ailleurs que si les tout-petits sont en contact avec une variété d'individus, ils seront plus vraisemblablement « des adultes respectueux de la diversité ». En termes de services et d'environnement social, Martin nomme l'enjeu de l'accessibilité à des places en service de garde éducatifs de qualité et à des plages horaires atypiques (p.ex., pour les parents étudiants).

Vanier : un quartier enclavé qui a besoin de « locomotives »

Vanier présente des forces en matière d'offre de services adaptés aux enjeux locaux et de l'importance accordée à la petite enfance. Si l'enclavement du quartier apparaît comme un défi, il représente aussi une force grâce au travail intégré des partenaires et au filet social des familles. En revanche, les leaders de Vanier ont identifié des défis et des enjeux qui touchent plusieurs catégories de facteurs: les dynamiques de l'environnement social, les conditions socio-économiques, l'offre de services et la gouvernance. Vanier était le quartier à l'étude avec la plus forte proportion d'enfants à la maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement (51%).

Forces et facteurs favorables

Selon Fabien, l'une des forces du quartier Vanier tient du fait d'« avoir été aussi longtemps un petit quartier enclavé derrière les autoroutes », ce qui aurait resserré les liens dans le quartier et fait en sorte que tous les organismes se connaissent bien. Pour Fabien, « tout est tellement à faire [dans Vanier] que ça devient un beau terrain de jeu [...] ». Autrement dit, « le terrain est comme un peu vierge [...] tout est à faire, donc ça nous donne de belles possibilités », tant sur le plan de l'environnement physique que de l'offre de services.

Dans un contexte socio-économique où l'on rencontrerait des enjeux de scolarisation et de stimulation des jeunes enfants, Annabelle voit comme un atout les activités d'éveil à la lecture et à l'écriture. Clémence observe aussi que c'est un projet particulier « qui réussit [...] à mobiliser tous les acteurs en 0-5 [ans]. » La mobilisation des acteurs en petite enfance et leur travail concerté (autour de différents enjeux, notamment l'immigration) a effectivement été nommée comme une force de Vanier. Clémence ajoute le fait que les organismes communautaires identifient des besoins spécifiques de la population vaniéroise pour créer des services et des activités pour y répondre. Annabelle et Clémence voient aussi comme un élément positif des services communautaires de Vanier le fait qu'on y trouvait une intervenante dédiée aux familles ayant un enfant de 0-5 ans, alors que petite enfance et facteurs de vulnérabilité se croisent dans le quartier. Cette intervenante permettrait d'« être plus proches des observations des besoins. »

En matière d'environnement social, Annabelle considère Vanier comme un lieu d'appartenance fort pour les familles. Ce climat, selon elle, ferait en sorte que « la défavorisation sociale pour les familles [...] peut être moins grande et le soutien qui peut être apporté est quand même présent [...] souvent, c'est des personnes qui

ont grandi dans le milieu, donc leur réseau social [...] est quand même important », et ce, même chez certaines familles immigrantes. Aussi, selon Fabien, Vanier aurait une réputation de « village gaulois qui fait à sa tête, mais qui est aussi créatif, novateur »; il pense qu'il faut en profiter de façon constructive.

Défis et enjeux

D'abord, Clémence considère que les conditions de défavorisation matérielle et sociale de de Vanier représentent un défi. Un deuxième enjeu concerne l'offre de services pour les tout-petits. Annabelle considère qu'elle est modestement diversifiée au vu des quelques organismes présents : « [...] comparé à d'autres quartiers où il y a plein de possibilités, plein d'activités, plein d'actions, [l'offre en 0-5 ans] elle n'est pas grande. » Fabien ajoute comme enjeu l'absence d'un CLSC dans le quartier. Annabelle souligne qu'« historiquement, Vanier s'est senti abandonné [par le système de santé et des services sociaux]. »

D'après Fabien, un autre défi quant à l'offre de services en 2017 est l'organisation d'un plan d'action entre les partenaires pour prévenir la polarisation autour d'enjeux de racisme. Le défi viendrait du fait qu'il s'agit d'un enjeu sensible : « Les partenaires préféreraient qu'on parle plutôt d'intimidation, de violence. » Selon Fabien, l'arrivée au cours des 10 dernières années de familles réfugiées avec de nombreux enfants a obligé à la fois les CPE, les organismes « famille » et les écoles à s'adapter à l'arrivée de familles ayant de nombreux besoins sur le plan de l'apprentissage d'une nouvelle langue et de nouveaux codes culturels. Les bouleversements sociaux auraient été nombreux en 2017 avec une forte hausse de l'immigration, mais se seraient atténués quand les familles nouvellement immigrées ont cessé d'être localisées majoritairement aux mêmes adresses réduisant dès lors la concentration de personnes ayant de nombreux besoins sociaux et économiques. Enfin, un souhait de Fabien est que « les familles immigrantes s'ancrent dans le quartier » à plus long terme, puisque plusieurs font de Vanier un lieu de transition.

Un autre défi lié aux dynamiques sociales de Vanier concerne la participation citoyenne. À cet effet, Fabien met en contraste Vanier avec un secteur de Basse-Ville (Saint-Sauveur) :

Moi, je pense qu'il faut faire participer les citoyens au développement du quartier. Et ça, c'est un grand enjeu parce que la participation citoyenne dans un quartier comme le nôtre, c'est très difficile. On n'est pas comme dans Saint-Sauveur. Moi, j'ai des collègues de travail [...] dans Saint-Sauveur qui disent : « T'sais, t'as une population assez instruite [et] [...] engagée pour driver le développement social-communautaire, en dehors des organismes communautaires qui en ont déjà plein les bras. »

À Vanier, le leadership reposerait selon lui sur les organismes communautaires, mais l'objectif serait de faire en sorte que des citoyens « assument le leadership » et deviennent des « locomotives pour les autres », ce qui n'était pas le cas, selon Fabien, en 2017. Annabelle observe que l'implication citoyenne ne vient pas aussi naturellement dans Vanier qu'en Basse-Ville : « [...] la démarche d'implication citoyenne [...] c'était pas quelque chose de naturel [...] comme dans

les quartiers centraux, Basse-Ville, où, t'sais, il y a un [...] un comité de citoyens engagés [...] ». Clémence partage aussi cet avis :

Des parents de Vanier qui vivent avec plein de conditions pas évidentes qui font que la mobilisation, là, t'sais, pour améliorer leurs conditions de vie ou améliorer l'environnement social ou physique d'un quartier, c'est probablement pas leur priorité. Pis il n'y a pas cette alliance-là avec des parents plus riches ou, t'sais, qui peuvent nous amener ailleurs, qui peuvent prendre plus de leadership [...].

Clémence résume ce défi en utilisant elle aussi la métaphore de la locomotive : « [...] c'est peut-être plus facile pour les familles de s'intégrer [...] parce qu'il y a déjà une locomotive, mais à Vanier, on n'a comme pas de locomotives. »

De plus, Annabelle nomme comme enjeu lié à la gouvernance le fait que le pouvoir n'était pas équitablement partagé entre les acteurs et les actrices en petite enfance rendant le travail de partenariat plus difficile. La concertation est aussi un défi nommé par Clémence qui souligne l'importance du partage de pouvoir entre les partenaires tout en accordant, « une place à l'acteur santé et services sociaux ». Annabelle poursuit sur cette question en nommant, pour l'ensemble du territoire, l'absence d'un travail « collectif entre les organismes qui offrent du 0-5 ans, ce qui fait que d'avoir une vision globale du 0-5 [...], d'avoir des préoccupations qui se rassemblent, une vision commune, une réflexion à vouloir développer ensemble, ça, c'est moins présent. » Favoriser le travail collaboratif paraît pertinent à Clémence et Annabelle pour mener des projets porteurs.

Discussion

Cette étude visait à identifier les facteurs environnementaux reliés au développement des jeunes enfants et au bien-être des familles, ainsi qu'à mieux comprendre les mécanismes et les processus sous-jacents, à la lumière des témoignages de leaders locaux impliqués dans quatre quartiers de la Ville de Québec. Sur la base de leurs témoignages, des facteurs se sont démarqués positivement (forces) ou négativement (défis) concernant le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles. Bien que l'analyse ait été faite par quartier et catégories de facteurs, les propos des personnes participantes évoquent des relations entre les cinq catégories de facteurs et des similarités entre les quartiers, mais aussi des particularités.

Les relations, voire les enchevêtrements, trouvées entre les cinq catégories de facteurs correspondent effectivement aux propositions du modèle conceptuel (Godfeld et al., 2015). À titre d'exemple, la promiscuité et la petite taille des logements constituent des enjeux relevant de l'environnement physique et de l'environnement social; les installations physiques peuvent être inadéquates pour les jeunes enfants (espace pour jouer, bruits du voisinage qui réveillent les petits) et la promiscuité, susciter des dynamiques sociales tendues entre les familles. Aussi, cet enchevêtrement témoigne de la complexité des liens entre les facteurs environnementaux à l'échelle des communautés et le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles (Goldfeld et al., 2015; Minh et al., 2017). Par

exemple, la gentrification, particulièrement présente dans Basse-Ville et Limoilou, peut constituer à la fois une force et un défi, à l'intersection de plusieurs catégories de facteurs (environnement social, socio-économique, services). En effet, les personnes participantes estiment que la mixité sociale et l'effet « locomotive » des familles plus aisées ont des effets positifs sur la qualité de vie dans le quartier et la mise en place de projets pour les tout-petits. Cependant, elles perçoivent aussi que la gentrification isole des familles en situation de vulnérabilité et limite les services et les ressources qui leurs sont accessibles. Ceci fait écho aux quelques études qui se sont attardées à ce phénomène; Goldfeld et al. (2017) décrivent que la transformation du contexte socioéconomique des communautés offre de nouveaux « modèles » positifs dans l'environnement social des tout-petits ou de nouvelles offres de services dans la communauté, alors que Berthiaume (2020) précise que la gentrification peut contribuer à l'exclusion des familles en situation de vulnérabilité. Ainsi, les témoignages des leaders locaux mettent en évidence les relations et les enchevêtrements entre les cinq catégories de facteurs, la complexité des liens entre ceux-ci, le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles.

Ensuite, les propos des personnes participantes évoquent des similarités entre les quartiers, mais aussi des particularités. En effet, d'un quartier à l'autre, la gentrification, la mobilisation citoyenne et la mixité sociale, l'accessibilité aux services (incluant l'intervention de proximité), les logiques de concertation et l'aménagement du territoire sont identifiés, dans les propos des participants, comme pouvant influencer positivement ou négativement le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles. Ces facteurs ont aussi été identifiés comme des forces ou des défis liés au développement des jeunes enfants et au bien-être des familles dans des études antérieures; ils apparaissent importants pour le développement des jeunes enfants (Aarts et al., 2012; Côté-Lussier et al., 2014; Gagné et Goulet, 2017; Goldfeld et al., 2017; Hilger-Kolb et al., 2019; Laurin et al., 2018; Sano et al., 2021). Par exemple, en ce qui concerne l'aménagement du territoire, Aarts et al. (2012) ont rapporté que les parents estiment que les aires de jeux informelles favorisent le jeu extérieur, pourvu qu'il y ait une bonne sécurité routière, alors que Côté-Lussier et al. (2014) ont mentionné que les enfants perçoivent comme cruciale la canopée. Gagné et Goulet (2017) soutiennent l'importance de l'accessibilité aux services, notamment les services de garde éducatifs et les programmes de stimulation précoce en prévention de la maltraitance.

Basse-Ville et Vanier se démarquent parmi les quartiers à l'étude ayant, respectivement, la plus faible (26%) et la plus élevée (51%) proportion d'enfants à la maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement à l'EQDEM. Ces quartiers présentent aussi des particularités pouvant expliquer – du moins en partie selon les leaders consultés – cette variation dans la proportion d'enfants vulnérables à la maternelle. Entre autres éléments, ces quartiers ont des forces et des défis qui, en interaction, créent une dynamique singulière à chacun susceptible d'avoir une influence sur le milieu de vie des tout-petits qui y grandissent et s'y développent de façon plus ou moins positive. Basse-Ville présente plusieurs forces et se démarque, entre autres aspects, quant au sentiment d'appartenance et à la mobilisation citoyenne, où les personnes participantes décrivent un désir d'agir, de créer une solidarité et de « construire ensemble ». En comparaison, Vanier rencontre de nombreux défis, notamment quant à la mobilisation citoyenne; à cet

égard, les leaders locaux identifient directement des différences entre Vanier et Basse-Ville. Des écrits font effectivement référence au rôle de la cohésion sociale dans la perception d'une vie en santé caractérisée par un sentiment de bien-être (Hilger-Kolb et al., 2019; Laurin et al., 2018). Aussi, les personnes participantes identifient des enjeux de racisme et d'inclusion sociale dans Vanier qui, toutes proportions gardées, sont moins relevés dans les autres quartiers, dont Basse-Ville. Les défis liés au racisme ou à la discrimination ont effectivement été reliés au bien-être des familles (Stacciarini et al., 2015).

Pistes d'action

L'identification de forces et de défis dans les quartiers relativement au développement des jeunes enfants et au bien-être des familles ouvre la voie à une meilleure compréhension des dynamiques en jeu afin de dégager des pistes d'actions sur la base du savoir des personnes influentes. Leurs témoignages convergent vers des pistes d'action potentielles pour favoriser le développement des tout-petits et le bien-être des familles qui incluent : 1) favoriser la mobilisation et la mixité lorsque des gens plus aisés et éduqués s'établissent dans un quartier afin de créer l'effet « locomotive » de la gentrification, une force en Basse-Ville; 2) rendre les services (p.ex., CLSC, transports en commun) plus accessibles pour répondre aux besoins des familles, notamment celles en situation de vulnérabilité; 3) offrir des services adaptés par des interventions de proximité, une approche encouragée par l'ensemble des personnes participantes; et 4) assurer une bonne concertation entre tous les partenaires d'un quartier pour soutenir la mobilisation et l'établissement de projets porteurs en petite enfance – une force en Basse-Ville et un souhait exprimé par l'ensemble des leaders locaux. Bien que ces pistes d'action potentielles demeurent des propositions qui nécessitent d'être appuyées et étayées par d'autres travaux de recherche, force est de constater qu'elles chevauchent en partie certaines des recommandATIONS issues de la Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse (Commission Laurent), visant à éclairer le gouvernement sur les révisions à apporter à nos services aux jeunes et aux familles (Gouvernement du Québec, 2021). En effet, la Commission souligne l'importance de soutenir les parents (surtout ceux en situation de vulnérabilité) pour aider les jeunes enfants, de permettre l'accès à des services efficaces et adaptés au CLSC, et de reconnaître le rôle des organismes communautaires « famille ». Aussi, la concertation est mise de l'avant; on recommande de préserver les concertations en petite enfance et d'améliorer la coordination des services et la collaboration entre les milieux. Enfin, on recommande d'investir substantiellement dans les services de prévention et d'assurer une continuité du financement (Gouvernement du Québec, 2021), ce qui fait écho aux propos des leaders consultés. Investir substantiellement et de façon pérenne en petite enfance semble nécessaire pour améliorer et maintenir le bien-être et la santé non seulement des tout-petits, mais aussi de toute la population (Alderton et al., 2019; Heckman, 2006; Irwin et al., 2007; Marmot et al., 2008).

Forces, limites et conclusions

Cette étude a contribué à mieux comprendre les liens entre les facteurs environnementaux à l'échelle des communautés et le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles dans quatre quartiers de la Ville de Québec à partir des perspectives de personnes influentes. Une limite de cette étude est la petite taille d'échantillon (11 personnes influentes; 2-3 par quartier), qui est à contextualiser dans l'approche d'ethnographie multi-site, priorisant une compréhension approfondie et nuancée des quartiers, mais invitant à faire preuve de prudence dans la généralisation des résultats à d'autres personnes/quartiers (Pegdwendé Sawadogo, 2020). Les personnes influentes interviewées évoluant dans les milieux communautaires et publics, leur vision des quartiers, et en particulier des collaborations et de la gouvernance, sont en partie différenciées. Leur perspective sur le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles est cruciale (Goldfeld et al., 2015; Green et al., 1995), mais elle peut ne pas refléter celles d'autres personnes influentes ou encore des personnes travaillant ou résidant (parents et enfants) dans les quartiers. Une prochaine étape du projet prévoit de comparer la perspective de ces groupes de personnes. Une autre limite de l'étude est que les personnes ont été interviewées en 2021 à propos des quartiers en 2017. Néanmoins, des stratégies ont été mises en place afin de minimiser les effets d'un biais de rappel potentiel (consultation préalable des archives, rappel de la période et d'événements marquants).

En conclusion, cette étude offre aux acteurs et aux actrices des quartiers ciblés une meilleure compréhension des facteurs, des mécanismes et des processus pouvant influencer positivement (ou négativement) le développement des jeunes enfants. Des pistes d'action préliminaires pour favoriser le bien-être des familles à l'échelle des communautés, faisant écho aux recommandATIONS de la Commission Laurent (Gouvernement du Québec, 2021), ont été proposées. La contribution de cette étude pour les quatre quartiers ciblés est indéniable, mais certains des constats et des propositions qui ont émergé sont également porteurs pour d'autres villes et régions qui souhaitent aussi favoriser le développement et le bien-être des petits citoyens.

La parution a été rendue possible grâce à la contribution de la Direction de la Santé publique du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale. Cette recherche a aussi bénéficié du soutien financier du Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF). La première autrice a été soutenue financièrement par l'Université Laval, la Direction de santé publique du CIUSSS de la Capitale-Nationale, le CRUJeF, la fondation Gerald Schwartz and Heather Reisman, ainsi que le Consortium canadien sur le trauma chez les enfants et les adolescents. Nous remercions chaleureusement les partenaires du projet, les personnes participantes ainsi que les assistantes de recherche y ayant contribué, Ariane Beaulieu, Marie-Ève Paré et Jeanne Prémont-Boulet. Un merci spécial à Lynda Savard pour son soutien. Nous n'avons aucun conflit d'intérêt à déclarer.

Références

- Aarts, M. J., de Vries, S. I., van Oers, H. A. et Schuit, A. J. (2012). Outdoor play among children in relation to neighborhood characteristics: A cross-sectional neighborhood observation study. *The International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 9(98), 1-11. <https://doi.org/10.1186/1479-5868-9-98>
- Alderton, A., Villanueva, K., O'Connor, M., Boulangé, C. et Badland, H. (2019). Reducing inequities in early childhood mental health: How might the neighborhood built environment help close the gap? A systematic search and critical review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(9), 1516. <https://doi.org/10.3390/ijerph16091516>
- Archambault, J., Côté, D. et Raynault, M.-F. (2020). Early childhood education and care access for children from disadvantaged backgrounds: Using a framework to guide intervention. *Early Childhood Education Journal*, 48, 345-352. <https://doi.org/10.1007/s10643-019-01002-x>
- Bardin, L. (1977). *L'Analyse de contenu*. Presses Universitaires de France.
- Berthiaume, A. (2020). Mixer le social? Intervention et exercice de la parentalité dans un contexte de gentrification à Montréal. *Lien Social et Politiques*, 85, 171-191. <https://doi.org/10.7202/1073747ar>
- Blair, L. M. et Ford, J. L. (2019). Neighborhood context and the risk for developmental disabilities in early childhood. *Maternal and Child Health Journal*, 23(9), 1213-1219. <https://doi.org/10.1007/s10995-019-02757-w>
- Bronfenbrenner, U. et Ceci, S. J. (1994). Nature-nurture reconceptualized in developmental perspective: A bioecological model. *Psychological Review*, 101(4), 568-586. <https://doi.org/10.1037/0033-295x.101.4.568>
- Brook, J. et Salmon, D. (2017). A qualitative study exploring parental perspectives and involvement in health visiting services during the Health Visitor Implementation Plan in the South West of England. *Health & Social Care in the Community*, 25(2), 349-356. <https://doi.org/10.1111/hsc.12308>
- Brussoni, M., Ishikawa, T., Brunelle, S. et Herrington, S. (2017). Landscapes for play: Effects of an intervention to promote nature-based risky play in early childhood centres. *Journal of Environmental Psychology*, 54, 139-150. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2017.11.001>
- Camden, C., Dostie, R., Heguy, L., Gauvin, C., Hudon, C., Rivard, L. et Gaboury, I. (2020). Understanding parental concerns related to their child's development and factors influencing their decisions to seek help from health care professionals: results of a qualitative study. *Child: Care, Health and Development*, 46(1), 9-18. <https://doi.org/10.1111/cch.12731>
- Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale. (2019). *Atlas de défavorisation 2016 : 48 cartes géographiques – territoires locaux du CIUSSS de la Capitale-Nationale*. Direction de santé publique. <https://www.ciuuss-capitalenationale.gouv.qc.ca/node/2673>
- Christian, H., Zubrick, S. R., Foster, S., Giles-Corti, B., Bull, F., Wood, L., Knuiiman, M., Brinkman, S., Houghton, S. et Boruff, B. (2015). The influence of the neighborhood physical environment on early child health and development: A review and call for research. *Health & Place*, 33, 25-36. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2015.01.005>
- Clément, M., Bérubé, A. et Moreau, J. (2016). Le modèle de la pédiatrie sociale en communauté et ses retombées sur le bien-être des familles : une étude pilote. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 39, 81-106. <https://doi.org/10.3917/rief.039.0081>

- Diop Sall, F. (2018). La méthode ethnographique. Dans F. Chevalier (dir.), *Les méthodes de recherche du DBA* (p. 140-157). EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.cheva.2018.01.0140>
- Gagné, M.-H. et Goulet, J. (2017). *Les mesures collectives et les politiques publiques qui contribuent à prévenir la maltraitance envers les enfants de 0 à 5 ans*. Université Laval, Chaire de partenariat en prévention de la maltraitance. https://www.chaire-maltraitance.ulaval.ca/sites/chairemaltraitance.ulaval.ca/files/rapport_observatoire_gagne_goulet_2017.pdf
- Goldfeld S., Woolcock G., Katz I., Tanton R., Brinkman S., O'Connor M., Mathews T. et Giles-Corti B. (2015). Neighbourhood effects influencing early childhood development: Conceptual model and trial indicator measurement methodologies from the Kids in Communities Study. *Social Indicators Research*, 120, 197-212. <https://doi.org/10.1007/s11205-014-0578-x>
- Goldfeld, S., Villanueva, K., Lee, J.L., Robinson, R., Moriarty, A., Peel, D., Tanton, R., Giles-Corti, B., Woolcock, G., Brinkman, S. et Katz, I. (2017). *Foundational Community Factors (FCFs) for early childhood development: a report on the Kids in Communities Study*. Australian Government, Department of Social Services.
- Gouvernement du Québec. (2021). Rapport de la commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse. https://www.csdepj.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport_final_3_mai_2021/2021_CSD_EPJ_Rapport_version_finale_numerique.pdf
- Green, L.W., George, A., Daniel, M., Frankish, C.J., Herbert, C.P., Bowie, W.R. et O'Neill, M. (1995). *Study of participatory research in health promotion: Review and recommendations for the development of participatory research in health promotion in Canada*. Royal Society of Canada.
- Guzder, J., Yohannes, S. et Zelkowitz, P. (2013). Helpseeking of immigrant and native born parents: A qualitative study from a montreal child day hospital. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 22(4), 275–281.
- Heckman J. J. (2006). Skill formation and the economics of investing in disadvantaged children. *Science*, 312(5782), 1900–1902. <https://doi.org/10.1126/science.1128898>
- Hilger-Kolb, J., Ganter, C., Albrecht, M., Bosle, C., Fischer, J.E., Schilling, L., Schlüfter, C., Steinisch, M. et Hoffmann, K. (2019). Identification of starting points to promote health and wellbeing at the community level – a qualitative study. *BMC Public Health*, 19(75). <https://doi.org/10.1186/s12889-019-6425-x>
- Irwin, L. G., Siddiqi, A. et Hertzman, C. (2007). *Early child development: A powerful equalizer – final report*. World Health Organization's Commission on the Social Determinants of Health. http://earlylearning.ubc.ca/media/publications/who_ecd_final_report.pdf
- Janus, M. et Offord, D. R. (2007). Development and psychometric properties of the Early Development Instrument (EDI): A measure of children's school readiness. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 39(1), 1–22. <https://doi.org/10.1037/cjbs2007001>
- Janus, M., Harrison, L.J., Goldfeld, S., Guhn, M. et Brinkman, S. (2016). International research utilizing the Early Development Instrument (EDI) as a measure of early child development: introduction to the Special Issue. *Early Childhood Research Quarterly*, 35, 1-5. <https://doi.org/10.1016/j.ecresq.2015.12.007>
- Jean, S. (2017). L'expérience de la diversité dans les quartiers de classe moyenne à Montréal : entre inconforts et rapprochements. *Anthropologie et Sociétés*, 41(3), 213-231. <https://doi.org/10.7202/1043048ar>

- Jean, S. et Bilodeau, A. (2016). Les jeunes familles au cœur des transformations des quartiers péricentraux : le cas d'Ahuntsic à Montréal. *Lien social et Politiques*, 77, 184-199. <https://doi.org/10.7202/1037908ar>
- Laurendeau, M.-C., Chamberland, C. et Lefort, L. (2002). Étude pancanadienne sur le bien-être des familles et la prévention des mauvais traitements : la perception des informatrices et informateurs clés québécois. *Nouvelles pratiques sociales*, 15(1), 131-146. <https://doi.org/10.7202/008265ar>
- Laurin, I., Guay, D., Fournier, M., Blanchard, D. et Bigras, N. (2018). Quelle est l'association entre les caractéristiques résidentielles et du quartier et le développement de l'enfant à la maternelle? *Revue canadienne de santé publique / Canadian Journal of Public Health*, 109(1), 35-42. <https://doi.org/10.17269/s41997-018-0024-y>
- Maltais, A. et Bélanger, H. (2021). La gentrification au Québec : les gens, les lieux, les pratiques. *Recherches sociographiques*, 62(1), 7-34. <https://doi.org/10.7202/1082611ar>
- Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the world system. The emergence of multi-sited ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24, 95-117.
- Marmot, M., Friel, S., Bell, R., Houweling, T.A.J. et Taylor, S. (2008). Closing the gap in a generation: health equity through action on the social determinants of health. *The Lancet*, 372(9650), 1661-1669. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(08\)61690-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(08)61690-6)
- McNeilly P., Macdonald G. et Kelly B. (2017). The participation of parents of disabled children and young people in health and social care decisions. *Child: Care, Health and Development*, 43(6), 839-846. <https://doi.org/10.1111/cch.12487>
- Minh, A., Muhajarine, N., Janus, M., Brownell, M. et Guhn, M. (2017). A review of neighborhood effects and early child development: How, where, and for whom, do neighborhoods matter? *Health & Place*, 46, 155-174. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2017.04.012>
- Niang, M. (2020). Analyses de contenu (documentaire, entrevues, etc.). Dans F. Piron et É. Arsenault (dir.), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. Éditions Science et bien commun.
- Paillé, P. et Mucchielli A. (2010). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Collin.
- Partain, P.I., Kumbamu, A., Asiedu, G.B., Cristiani, V., Deling, M., Weis, C. et Lynch, B. (2019). Evaluation of community programs for early childhood development: Parental perspectives and recommendations. *Maternal and Child Health Journal*, 23, 120-130. <https://doi.org/10.1007/s10995-018-2601-3>
- Pegdwendé Sawadogo, H. (2020). L'approche qualitative et ses principales stratégies d'enquête. Dans F. Piron et É. Arsenault (dir.), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*. Éditions science et bien commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/methodes-qualitatives-de-recherche/>
- QSR International Pty Ltd. (2020). NVivo.
- Sano, Y., Mammen, S. et Houghten M. (2021). Well-being and stability among low-income families: A 10-year review of research. *Journal of Family and Economic Issues*, 42(1), 107-117. <https://doi.org/10.1007/s10834-020-09715-7>
- Simard, M., Lavoie, A. et Audet, N. (2018). *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-le-developpement-des-enfants-a-la-maternelle-2017-portrait-statistique-pour-le-quebec-et-ses-regions-administratives.pdf>

- Stacciarini, J. M., Smith, R., Garvan, C. W., Wiens, B. et Cottler, L. B. (2015). Rural Latinos' mental wellbeing: a mixed-methods pilot study of family, environment and social isolation factors. *Community Mental Health Journal*, 51(4), 404-413. <https://doi.org/10.1007/s10597-014-9774-z>
- Van Campenhoudt, L. et Quivy, R. (2012). *Manuel recherche sciences sociales*. (4e éd.). Dunod.
- Villanueva, K., Badland, H., Tanton, R., Katz, I., Brinkman, S., Lee, J. L., Woolcock, G., Giles-Corti, B. et Goldfeld, S. (2019). Local housing characteristics associated with early childhood development outcomes in Australian disadvantaged communities. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(10), 1-17. <https://doi.org/10.3390/ijerph16101719>
- Zlotnick, C., Wright, M., Sanchez, R. M., Kusnir, R. M. et Te'o-Bennett, I. (2010). Adaptation of a community-based participatory research model to gain community input on identifying indicators of successful parenting. *Child Welfare*, 89(4), 9-27.

Annexe 1. Canevas d'entretien qualitatif

À propos de vous en 2017

Pourriez-vous nous décrire :

- En 2017, votre implication auprès des enfants 0-5 ans et leur famille dans le quartier?
- En 2017, comment voyez-vous votre rôle de leader auprès des familles ayant des enfants de 0-5 ans dans le quartier?

Environnement physique du quartier

Si vous pensez aux enfants 0-5 ans et leur famille, que pensez-vous de l'environnement physique de ce quartier en 2017?

- Exemples : espaces verts, parcs, modules de jeux, déplacement des résidents du quartier, sécurité routière, trafic, transport en commun, bruit, pollution, logement.

Services offerts dans le quartier

En gardant toujours en tête les enfants 0-5 ans, que pensez-vous de l'accès et de la qualité des services offerts pour les enfants de 0-5 ans et leur famille dans ce quartier en 2017?

- Exemples : services de santé, services éducatifs, services de garde, commerces de proximité, bibliothèques, centres culturels, activités de sports et de loisirs.

Environnement social du quartier

Quel est votre opinion sur l'environnement social du quartier en 2017 en pensant aux enfants de 0-5 ans et leur famille?

- Exemples : sécurité, comment les gens s'entendaient-ils, confiance, discrimination, stigmatisation, sentiment d'appartenance, stabilité des familles qui y résidaient.

Gouvernance

- Pour 2017, parlez-moi des organisations ou des individus du quartier qui se démarquaient par leur dynamisme et leurs actions auprès des familles d'enfants 0-5 ans.
- Pour 2017, parlez-moi des mécanismes par lesquels les parents de jeunes enfants (0-5 ans) pouvaient faire entendre leur voix dans le quartier. Comment pouvaient-ils être écoutés?

Forces et faiblesses

- Nommez 3 forces du quartier en 2017 pour les enfants de 0-5 ans et leur famille.
- Nommez 3 choses à améliorer (défis du quartier) dans le quartier en 2017 pour les enfants de 0-5 ans et leur famille.

Indicateurs de développement

Au cours des 10 dernières années (ou depuis que vous êtes arrivé.e dans le quartier - c'est une question de perspective, de grandes tendances), avez-vous remarqué des changements importants dans ce quartier qui ont influencé la santé et le développement des jeunes enfants et/ou le bien-être des familles, en excluant la pandémie.

Annexe 2. Grille de codification

- A. Informations sur les participants
- B. Description générale du quartier
- C. Contexte socio-économique
- D. Environnement physique
 - Bruits et pollution
 - Logements
 - Parcs et espaces verts
 - Routes et déplacements
- E. Environnement social
 - Dynamiques locales positives
 - Dynamiques locales négatives
 - Sécurité
- F. Services (accès, qualité)
 - Commerces de proximité et d'alimentation
 - Culture, sports et loisirs
 - Services de garde éducatifs et maternelle
 - Services de santé et services sociaux
 - Services de santé
 - Services sociaux et milieux communautaires
- G. Gouvernance
 - Individus influents
 - Logiques de concertation entre les organismes
 - Mécanismes pour faire entendre sa voix
 - Organisations influentes
- H. Défis, problèmes, enjeux
- I. Forces, facteurs favorables du quartier
- J. Changements et tendances dans le quartier
 - Changements
 - Tendances

